

L'EFFET SEMMELWEIS

*Ou pourquoi les sciences fondées sont-elles
des sciences d'observation ?*

Franck BOURNOIS¹, Christian BOURION²

Acceptant de conférer le statut de données aux récits qui décrivent des phénomènes organisationnels, les sciences fondées³ échappent aux questionnaires qui « torturent » les données jusqu'à ce qu'elles satisfassent les critères quantitatifs, mais une fois libérés des questions à choix multiples, les récits font prendre un risque au chercheur car il est impossible de savoir à l'avance ce qu'ils vont révéler et si l'écart par rapport aux normes couramment admises est trop grand, le papier risque d'être refusé.

La légitimité des représentations, en tant qu'objet d'étude

Le 20 mars 1849, maître en chirurgie et professeur assistant dans le service du Professeur Klin, chef de service de l'un des deux pavillons de la maternité de l'hôpital général de Vienne, l'obstétricien hongrois Ignaz-Philipp Semmelweis⁴ (1818 - 1865) est révoqué. En effet, Semmelweis avait remarqué que, dans la salle de Klin la létalité des femmes, pouvait atteindre 30%, alors que dans la salle du professeur Barcht, elle demeurait de 1% à 2%. Il constate que la salle de klin est celle où des professeurs, assistants et étudiants examinent les femmes en couche juste après avoir travaillé en salle de dissection. Son attention est attirée par les relents cadavériques qui s'exhalent de leurs mains. Il oblige les étudiants en provenance des salles de dissection, à se laver les mains ; la mortalité est divisée par 10 : 3%. Mais il commet l'erreur de demander au professeur Klin, son patron, d'en faire autant.



Tableau 1. 50 Euros Österreich 2008⁵

¹ Rédacteur en Chef de la RIP. Professeur des Universités à Panthéon Assas (Paris II).

² Rédacteur en Chef de la *Revue Internationale de Psychosociologie*, Professeur habilité des Ecoles, ICN Business School. (Nancy 2).

³ STRAUSS, A., & CORBIN, (2004), J., *Les fondements de la recherche qualitative. Techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*, Res Socialis, Academic Press Fribourg, 343 p.

⁴ <http://www.mindfully.org/Health/Ignaz-Philipp-Semmelweis5mar1865.htm>

⁵ Risque de mourir

Dans la représentation mentale de son hiérarchique hospitalier, se laver les mains, *avant* d'examiner l'intimité d'une femme en couche, constitue un acte organisationnel contraignant et inopportun et se voir imposer un tel acte par un collaborateur constitue une sorte de provocation tout-à-fait inadmissible⁶. C'est pourquoi, En dépit de ses résultats spectaculaires, Semmelweis est licencié par son médecin chef. D'après certains historiens, loin de calmer le jeu, cette sanction galvanise ses détracteurs et le harcèlement devient de plus en plus féroce.

Cette confrontation entre un acte organisationnel et sa représentation, illustre qu'au delà du phénomène positif, c'est le sens qui lui est conféré par le plus puissant, qui déterminera la décision finale.

En élargissant le champ, on peut constater l'universalité de cette interaction. Par exemple, au-delà des accouchements à l'hôpital de Vienne et en allouant notre attention à l'ensemble du statut des femmes, on constate que c'est l'institution du divorce, les guerres mondiales (une société civile provisoirement féminine), l'invention de la machine à laver la vaisselle ou à laver le linge, les micro ondes ou la pilule contraceptive qui jouent un rôle déterminant dans son évolution. Comme l'observe la sociologie des contenus scientifiques et techniques, introduite au cours des années 70 avec Michel Callon et Bruno Latour⁷, suivis des travaux des sociologues Susan Leigh Star et James R. Griesemer menés en 1989 sur les objets frontières, chaque nouvelle découverte⁸ « agresse » les anciennes représentations et en font émerger de nouvelles au sein du cerveau de chaque acteur organisationnel, modifiant profondément leurs communautés de pratique et dessinant un avenir qui intègre les nouvelles ressources mises à disposition.

Les propriétés des représentations mentales résultent des structures physiques des phénomènes auxquels elles donnent un sens, mais elles sont aussi et surtout conditionnées par les propriétés de l'espace intracrânien qui les produisent et notamment par les données stockées au préalable dans la mémoire de cet espace intelligent : elles peuvent donc, comme l'illustre l'effet Semmelweis, conférer à un nouveau phénomène, un sens qui n'est pas le sien. Il en résulte qu'imposer l'hypothèse réductionniste⁹ aux sciences de l'action chargées de l'étude du pilotage des phénomènes organisationnels, semble plus que hasardeux. L'hypothèse adaptée

⁶ <http://www.medarus.org/Medecins/MedecinsTextes/semmelweis.html>

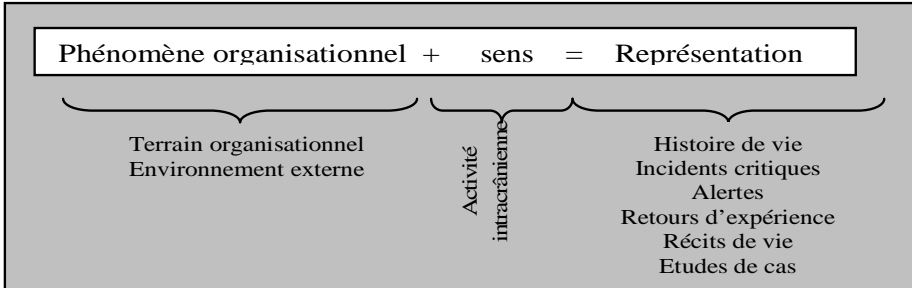
⁷ <http://www.bruno-latour.fr/>

⁸ On peut citer les antibiotiques, la biotechnologie la carte du génome humain, les centrales nucléaires, le contrôle de la pensée par des machines, l'énergie solaire ou éolienne, l'exosquelette, les faits divers télédiffusés, le fax, la fonte de la banquise, la formation à distance, Internet, le métro sur pneus, les NBIC, les Nanotechnologies, l'ordinateur portable, la production de CO₂, la reconnaissance par ordinateur des caractères, des voix et des visages, les scanners, le téléphone portable, les travaux sur la cognition, les tireuses de photographies numériques, les réseaux de satellites, la robotique, le *self producing*, le trou dans la couche d'ozone, le wifi, etc.

⁹ Considérer un phénomène et sa représentation comme ayant une seule et unique structure : les réduire l'une à l'autre.

semble plutôt être celle de l'émergence¹⁰ d'un phénomène indépendant, intervenant dans un *processus agissant* devant faire l'objet d'une observation rigoureuse et indépendante, pour répondre aux questions : *qu'est-ce qui se passe avant, qu'est-ce qui se passe pendant, qu'est-ce qui se passe après ?*

Tableau 2¹¹. L'organisation et son double : la représentation



L'époque actuelle assiste à l'émergence de l'acteur prié de reprendre son destin professionnel en main pour faire face à la globalisation mondiale et aux défaillances des Etats locaux. Mais l'époque actuelle apporte en même temps les moyens d'étudier directement les décisions de l'acteur dans son rôle organisationnel et de lui fournir de nouveaux outils : en effet, la possibilité d'écrire pour faire connaître ses représentations, les réseaux Internet, les millions de sites personnels et institutionnels, la généralisation des ordinateurs portables très performants et surtout très bon marché, la fin de la langue de bois, le courage de s'exposer pour exprimer son vécu et ses émotions, la conscience politique qui pousse les sentinelles citoyennes à décrire sur le Net ce qu'elles ont vu ou ce qu'elles savent, font que les données qualitatives affluent même si ça n'a pas toujours été le cas.

La nature des données

Les récits concernent la confrontation entre l'acteur et un phénomène organisationnel : événement, incident critique, acte illicite, accident, échec, etc. Ces confrontations se produisent au sein des phénomènes organisationnels, entre une ou plusieurs représentations et (ou) une ou plusieurs réalités positives et qui font émerger des écarts observables : ce sont ces écarts qui sont au cœur des récits.

La compréhension de ces écarts implique la double approche du terrain (environnement externe) et du mental (environnement interne), mais dans une seule et même démarche. Ces écarts matérialisent que les organisations sont avant tout constituées d'un ensemble de normes et ces dernières connaissent un cycle de vie, elles naissent, prospèrent, puis disparaissent : elles n'ont pas de stabilité intrinsèque, c'est sans doute pourquoi Simon a insisté sur le fait que les normes font partie de la

¹⁰ D'après Mulcey, M., in Jeagwon, K., p. VII.

¹¹ On devrait écrire : Sens = représentation - réalité, car la représentation est directement observable à partir du moment où elle fait l'objet de feed back, la réalité peut être reconstituée et le sens résulte de l'écart.

situation et ne sont pas extérieures à la situation. La démarche fondée observe simultanément les normes, les représentations et les écarts entre les deux.

Tableau 3. Les récits sont le produit d'une confrontation

	Réalité positive	Représentation
Réalité positive	Confrontation entre deux réalités positives	Confrontation entre une réalité positive et une représentation
Représentation	Confrontation entre une représentation et une réalité positive.	Confrontation entre deux représentations

Volume des données et impact de l'événement observé

Les ethnologues puis les sociologues s'intéressent d'abord à la vie entière et travaillent sur une histoire de vie, une sorte de biographie produite au cours des entretiens. C'est le cas du récit de vie qui fonde la sociologie américaine *Le paysan polonais en Europe et aux États-Unis* de Florian Znaniecki¹² comprend cinq tomes (1918 à 1920), *Les mémoires d'un névropathe*, ouvrage autobiographique sur ses propres délires psychotiques de Daniel Paul Schreber (1893)¹³, *Les armoires vides* de Vincent de Gaulejac (1974), *La misère du monde* de Pierre Bourdieu (1993) ou *Histoires de vie et alcoolisme* de Christophe Niewiadomski, (2000).

Mais, dans les années 1920, le sujet de l'observation se réduit à un phénomène organisationnel, comme l'immigration, la délinquance ou la déviance. Les récits vont être recueillis en plus grand nombre et vont être utilisés sur un « mode additif » par l'École de Chicago, pour comprendre ces phénomènes.

Pendant et après la guerre mondiale, le phénomène organisationnel faisant l'objet de l'observation se réduit encore et devient modeste, car il importe de débusquer un geste qui peut durer un seul instant, mais devenir critique pour l'atteinte de la cible. Flanagan et l'Université de Pittsburgh, recueillent dans les années cinquante, par centaines voire par milliers, des retours d'expérience. Sont concernées diverses sociétés commerciales (Nevins, Charlotte 1949¹⁴), l'usine de Westinghouse, (Finkle, 1950¹⁴), des grands magasins (Emons, 1951¹⁴), des administrations (Wager, Sharon, 1951¹⁴), des services de secours, (Goodenough, Suttel, Barbara, 1952¹⁴), des agences d'assurance-vie (Weislogel, 1952¹⁴), la

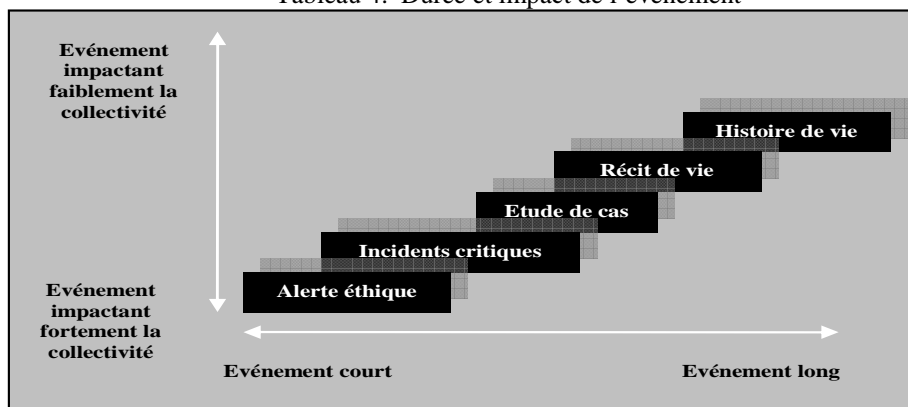
¹² William I. T. ; Znaniecki F., (1998), *"Le paysan polonais en Europe et en Amérique: récit de vie d'un migrant"* (Chicago, 1919), précédé de Une sociologie pragmatique par Pierre Tripier, Paris, Nathan, coll. Essais et Recherches, série Sciences Sociales, , 446 p.

¹³ Schreber D., P., (1975), *Les mémoires d'un névropathe*, Seuil.

¹⁴ Cité par Flanagan, 1954

Division Delco-Remy à General Motors (Flanagan, Miller, Burns, Hendrix, Stewart, Preston, West, 1953¹⁴) et des hôpitaux (Eilbert, 1953¹⁴). Ces études autorisent l'amélioration du fonctionnement de nombreuses professions aussi diverses que des psychologues (Hobbs, 1948¹⁴), des contrôleurs du trafic aérien (Nagay, 1949¹⁴), des comptables (Nevins, Charlotte, 1949¹⁴), des dentistes (Wagner, 1950¹⁴) et des enseignants. A titre d'illustration, Smit, Goldfarb, et Mellett, (1952¹⁴) rassemblent 243 incidents critiques concernant 11 psychothérapeutes. En France, c'est en 2002 que la méthode est intégrée à la norme la norme ISO/TR 16982. Son usage se développe au sein des métiers qui traitent des risques civils comme les pompiers (De Soir, 1999)¹⁵, le travail social (Miller, 2003)¹⁶, la justice (Chebat, 2004¹⁷), les travailleurs humanitaires¹⁸ et surtout les hôpitaux (Pourin, Daucourt, Barberger-Gateau, 2001¹⁹; Bracco, Videliere, Chiolero, Revelly, 2002²⁰; St Gall, 2004²¹), les services de sécurité et les urgentistes (Collard, 2006²²), mais aussi les banques (N'Goala, 2006)²³.

Tableau 4. Durée et impact de l'événement



¹⁵ De Soir, E., 1999, La gestion du stress traumatique chez les sapeurs-pompiers et les ambulanciers, *Médecine de catastrophe urgences collectives*, vol. 2, no 3-4, 88 p., 139-152

¹⁶ MILLER, J., 2003, Critical incident debriefing and social work: Expanding the frame, *Journal of social service research*, ISSN 0148-8376, , vol. 30, no 2, 7-25

¹⁷ <http://www.quebec.ca/uqss/IRS/UQAM/data/2003D2288.html>

¹⁸ <http://www.humanitarian-psy.org/pages/formations.asp>

¹⁹ Pourin C., Daucourt V. et Barberger-Gateau P., Utilisation de la méthode des incidents critiques dans la construction d'un outil de mesure de la satisfaction en psychiatrie, *Santé publique*, 2001/2, N° 13, 169-177. Pourin C., Daucourt V. et Barberger-Gateau P., Utilisation de la méthode des incidents critiques dans la construction d'un outil de mesure de la satisfaction en psychiatrie, *Santé publique*, 2001/2, N° 13, 169-177.

²⁰ Bracco, D.; Videliere, E.; Chiolero, R., L.; Revelly, J.-P., 2002, Incidents critiques aux soins intensifs, *Médecine et hygiène*, , vol. 60, no2379, 365-370, Genève, SUISSE

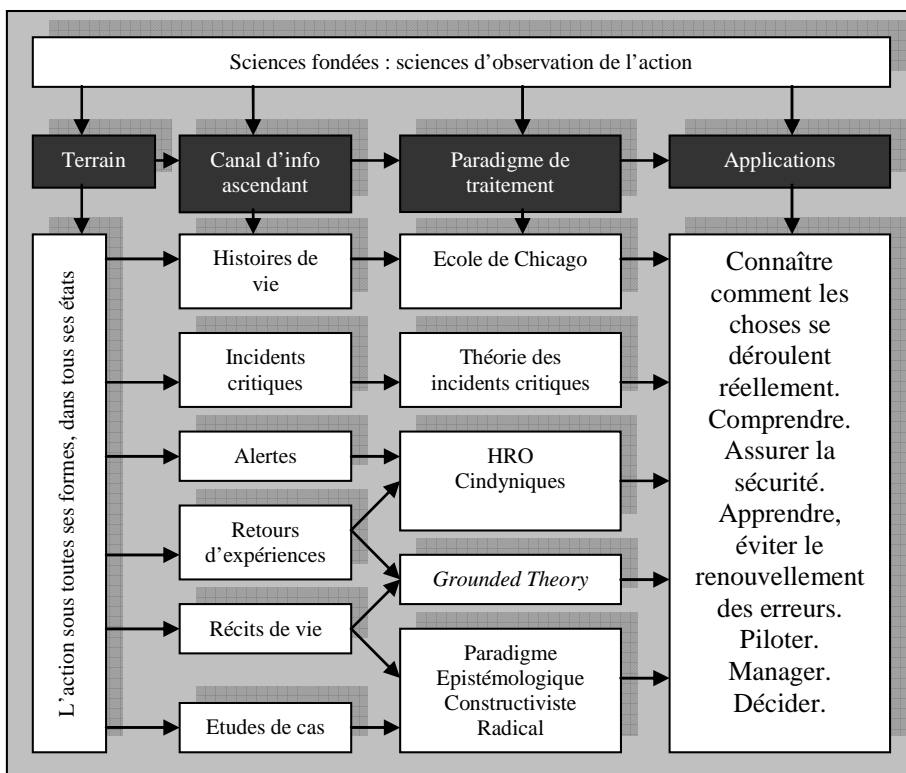
²¹ De l'utilisation des incidents critiques : expérience de l'hôpital des enfants de suisse Orientale, *Paediatrica*, Vol. 15 No. 3, 2004.

²² http://www.meah.sante.gouv.fr/meah/uploads/tx_meahfile/MEAH_2006_MINISTERE.pdf

²³ Les effets des incidents critiques sur l'infidélité des consommateurs : une étude exploratoire dans le secteur bacaire. Gilles N'Goala, <http://iris.univ-lyon3.fr/ngoala.pdf>

Puis, au niveau de la sécurité, c'est au cours des années quatre-vingts, que la méthode est reprise avec la naissance de la *High Reliability Organisation* (HRO) (Roberts, 1990), la haute fiabilité organisationnelle. En France apparaît le terme «Cindyniques», nommant les sciences qui étudient le danger, à des fins d'accroissement de la fiabilité organisationnelle. En 1981 sont publiés les travaux de Patrick Lagadec : «Le Risque Technologique Majeur », et « La Civilisation du Risque ». Ils précèdent le colloque fondateur des 7 et 8 décembre 1987, où plus de mille cinq cents spécialistes du monde entier se sont réunis au Palais de l'Unesco à Paris. L'Institut Européen de Cindyniques est créé en 1991. En 1998, le centre de recherche sur les crises (CRC) de l'Ecole des Mines de Paris (Sophia-Antipolis). De nombreux travaux se poursuivent avec l'Association des *Risk Managers* d'Amérique du Nord à la Nouvelle-Orléans en avril 2002, l'Organisation Mondiale de la Santé, à Montréal en mai 2002, *International Insurance Society* à Singapour en juillet 2002, *Association of Local Authorities Risk Managers* en juillet 2002.

Tableau 5. Les données qui produisent les hypothèses des sciences fondées

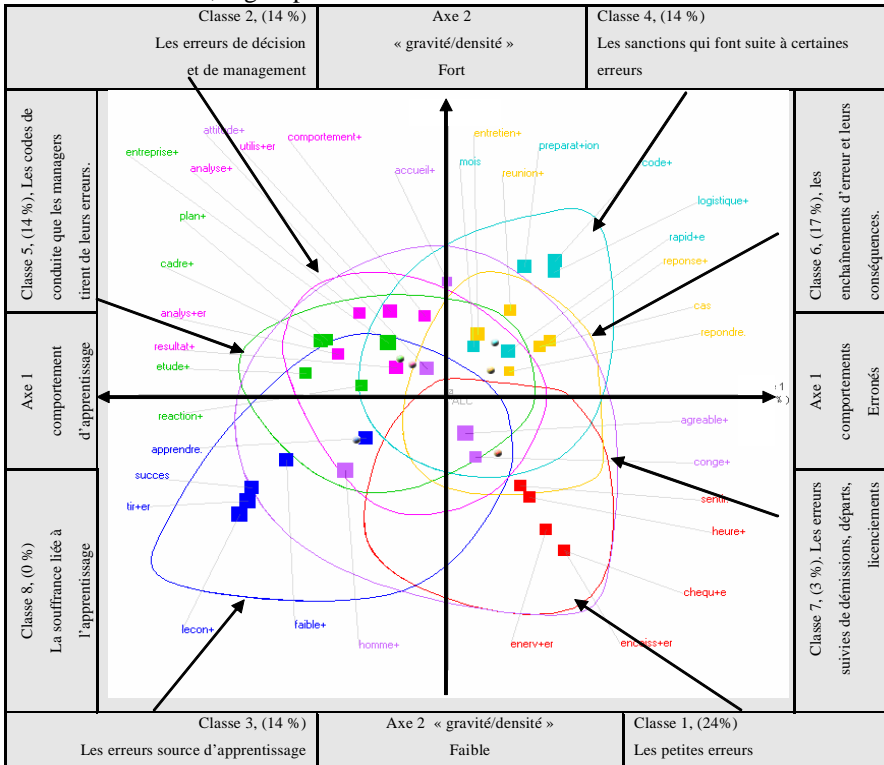


Les représentations émergent des tris et de la classification des données

Les *clusters* sont établis grâce au progrès de l'informatique, avec les logiciels de codification, souvent désignés sous le vocable de générateurs d'hypothèses (*Computer Assisted qualitative Data Analysis Software* ou CAQDAS), Alceste, Atlas.ti, Calliope, NUD*IST, Prospéro, Trideux, Tropes Zoom, etc. Toutefois, le traitement des données qualitatives, utilisé dans l'approche fondée, doit être différencié de l'analyse de contenu qui prédomine en France.

Les données livrent simultanément des choix, des faits, des émotions, des hésitations, des préférences et les résultats obtenus, augmentés de l'apprentissage qui résulte d'avoir vécu le phénomène en question, la façon dont l'acteur a cru bien faire, a fait ou aurait fait si c'était à refaire. Pour qu'elles deviennent des représentations fondées, elles doivent être organisées en classes, suivant les processus orthodoxes. Il est évident que sans les progrès informatiques, des données aussi riches ne seraient pas exploitables, du moins dans leur totalité.

Tableau 6. Exemple de traitement des données qualitatives : 7 *clusters* établis par Alceste, regroupant 204 récits d'erreurs suivant deux axes



Richesse des données et cycle de vie d'un phénomène organisationnel

Avant l'action, les récits rapportent les écarts avec les désirs négatifs ou positifs qui dépendent peu ou prou des représentations mentales des acteurs : créer une entreprise, implanter un projet, construire un couple, avoir des enfants, embaucher, prendre un risque, qu'il s'agisse de décider, de déclencher une campagne de publicité ou de monter une recherche qui risque de ne pas aboutir. Supprimer une entreprise, licencier, ne rien faire, déclencher une émeute, divorcer, abandonner un enfant, déclencher une guerre, agresser.

Pendant l'action, les récits rapportent les événements constitués de risques physiques et psychologiques : incidents critiques, pollutions, accidents, etc. Les signaux faibles qui auraient permis de les prévoir, mais n'ont pas été entendus, notamment, en raison de représentations inadéquates. L'incivilité, le coulage, le vol, le mensonge, le clientélisme, la corruption d'affaire, les malversations sont généralement évoquées en tant qu'événements produits par d'autres et en rapport avec les problématiques de sentinelles et d'alertes éthiques. Les récits s'étalent d'avantage sur les décisions, les erreurs *versus* fautes de pilotage, de métier, de gestion, de sélection, de psychologie, d'organisation et de management. L'influence des 8 champs : l'appartenance territoriale, le moi, l'affectif, le familial, le professionnel, le religieux, l'ethnique et le culturel dans les affaires organisationnelles, notamment celles traitées par les PME, dépendent peu ou prou des représentations mentales des acteurs et il est impossible de les étudier en faisant l'impasse sur leur existence. Il s'agit typiquement de phénomènes qu'il faut observer, disséquer et classer avant de pouvoir soutenir la moindre hypothèse sur ce qui s'est passé.

Après l'action, les récits évoquent généralement les mécanismes de satisfaction *versus* frustration sur ce qui s'est passé par rapport aux normes, d'apprentissage à partir des erreurs, du moins s'il y a quelque chose à apprendre, de mécanismes de deuil, s'il n'y a rien à apprendre et parfois d'intolérance aux difficultés liées à la situation, les récits évoquent des démissions, des divorces, voire des suicides.

« L'effet Semmelweis » ou la remise en cause des idées reçues

Les sciences fondées ne bénéficient pas du confort dont bénéficie le chercheur orthodoxe qui travaille avec une hypothèse préalable et ne court pas d'autre risque que de la voir infirmer. Le chercheur fondé court un risque beaucoup plus important : il peut débusquer une réalité inconnue qui provoque la surprise parfois l'indignation et le rejet de ses *reviewers*.

Voici un **premier exemple**. Lorsque Laurent Mucchielli²⁴ nous communique son papier sur la démarche fondée qu'il avait menée auprès des émeutiers des banlieues fin 2005, nous étions entrain de mener exactement la même démarche fondée, sur des jeunes de la même génération, mais cette fois-ci fortement diplômés et socialisés qui exprimaient un fort désir de créer une entreprise²⁵. Quel ne fut pas notre surprise d'observer que deux motifs sur trois étaient exactement les mêmes. *Aversion pour l'autorité* : les émeutiers attaquaient les « Keufs »²⁶ (confrontation) tandis que les créateurs voulaient échapper aux « *petits chefs* » (fuite). *Aversion pour l'ennui au travail* : les émeutiers affirmaient vouloir brûler les écoles dans lesquelles ils disaient s'être ennuyés de longues années (confrontation) tandis que les créateurs affirmaient vouloir monter une affaire « bien à eux » dans un domaine qui les passionnait pour échapper à un travail ennuyeux (fuite). *L'opportunité* : il y avait toutefois une différence discriminante : les émeutiers saisissaient l'opportunité de l'émeute pour investir leur énergie, tandis que les jeunes diplômés « fabriquaient » une opportunité sur mesure pour investir cette énergie dans la création d'une entreprise (différence de ressources internes et externes). Cette découverte pourtant intéressante, car elle pouvait servir de fondement à l'étude et la mise en place d'une discrimination positive, non pas au niveau de l'obtention des diplômes, mais au niveau des contraintes entrepreneuriales, s'est avérée académiquement impubliable dans les domaines entrepreneuriaux et sociaux, car elle galvaudait l'image de l'entrepreneur et pouvait remettre en cause le travail social.

Second exemple.

Vers 2003, nous envisageons de participer à un colloque sur la RSE. En suivant la procédure des mots clés²⁷, au sein de nos 2128 récits, nous effectuons un tri avec le mot « social », espérant obtenir des données sur la Responsabilité Sociale des Entreprises. Nous lisons les récits obtenus et nous constatons qu'il s'agit des récits de jeunes élèves venant de ZEP, ayant intégrés une classe préparatoire puis une grande école commerciale : en effet, il n'y pas un scripteur qui, racontant une telle expérience, n'emploie pas au moins une fois, le mot « social ». Nous

²⁴ Mucchielli L, Aït Omar A., Les émeutes de l'automne 2005 dans les banlieues française, le point de vue des émeutiers, *Revue Internationale de Psychosociologie*, volume XIII, n° 30, été 2007, 137-156.

²⁵ Bourion C., Le processus d'émergence de la représentation entrepreneuriale, étude enracinée dans un échantillon de jeunes diplômés, portant sur les sources de leur désir de créer une entreprise, *Revue Internationale de Psychosociologie*, volume XIV, n° 32, printemps 2008, 87-118.

²⁶ Désigne la police en argot des Cités

²⁷ Nous travaillons à partir de récits collectés par notre observatoire disposant au dernier recensement de 2128 récits. Dès lors, la problématique amont, c'est le tri des données. La méthode des mots clés permet d'obtenir 100 % des récits qui concernent une problématique. En effet, un mot devient un « mot clé » si et seulement si la probabilité que les récits concernés par la problématique ne le contiennent pas, est de 0 %... On le détermine par itération tâtonnante successive. Dans le précédent cas des créateurs, le mot clé est le mot « passion » : en le rentrant dans un programme informatique qui a été conçu à cet effet, tous les récits l'employant, sont triés, puis réunis dans le même fichier base. Mais si on a la certitude de disposer de tous les récits de créateurs, on doit faire un tri manuel pour éliminer les récits de « non créateur » qui peuvent avoir aussi utilisé le mot en question.

abandonnons donc notre premier projet et commençons une étude fondée, à l'aide du logiciel Alceste 4.9, sur les jeunes issus des ZEP qui intègrent d'abord les classes prépas, puis parviennent à intégrer ensuite une grande école. L'étude est novatrice, dans la mesure où, à cette époque on ne parle pas encore vraiment de discrimination positive et que personne ne sait pourquoi ni comment ces jeunes réussissent ce tour de force. Communiqué au colloque de l'AGRH de l'époque, le projet fait d'abord l'objet d'une demande de modification, puis est rejeté avec une courte mention : « *C'est de la sociologie !* ». En vertu de quoi, le projet est présenté à une revue de sociologie classée, centrée sur la relation entre études et emploi. L'étude, fondée sur les récits des jeunes, met en évidence que ces populations allochtones préfèrent intégrer les classes prépas, de préférence à l'Université, en raison d'un ajustement déferential : ils ont fait l'expérience qu'un master universitaire détenu par un « frère » est dévalorisé *de facto* et conduit à un emploi sous classé, comme par exemple gardien de nuit dans un super marché. Cette découverte remet en cause toute une politique publique et sans doute des attributions budgétaires : elle aurait pu contribuer à mieux orienter les deniers publics vers une discrimination des charges à l'embauche. La revue fera trois demandes de réécritures successives, à la quatrième, nous abandonnons...

L'émergence des sciences fondées dans la Revue Internationale de Psychosociologie

Le 8/1/2009, un grand quotidien français fustige la faiblesse de la production de la recherche française, en s'appuyant sur des *Rankings* suivant lesquels la France produit moins de savoirs scientifiques que l'Allemagne ou le Royaume-Uni, malgré des effectifs et des budgets comparables²⁸. « *Entre 30 % et 50 % de moins que son homologue allemand ou britannique... la recherche académique française a fourni, toutes disciplines confondues, un total de 548.000 articles, contre 678.000 pour le Royaume-Uni (+ 23 %) et 766.000 pour l'Allemagne (+ 39 %) »*.

Ce dont ne tiennent pas compte les *Rankings*²⁹ c'est que, en France, pays de défiance (Fukuyama, 1997³⁰; *World Values Survey*, 2006³¹; Algan, Cahuc, 2008³²), la destruction à la source de 70 % de l'effort de recherche est une question de survie dans la course aux étoiles, organisée par le CNRS³³ qui alimente la presse de grande

²⁸ <http://www.lesechos.fr/info/metiers/4815595-les-chercheurs-francais-produisent-moins.htm>

²⁹ <http://www.webometrics.info/> <http://rankings.ft.com/businessschoolrankings/global-mba-rankings>
<http://rankings.ft.com/businessschoolrankings/global-mba-rankings>

³⁰ Fukuyama F., (1997), *La confiance et la puissance, Vertus sociales et prospérité économique*, Plon.

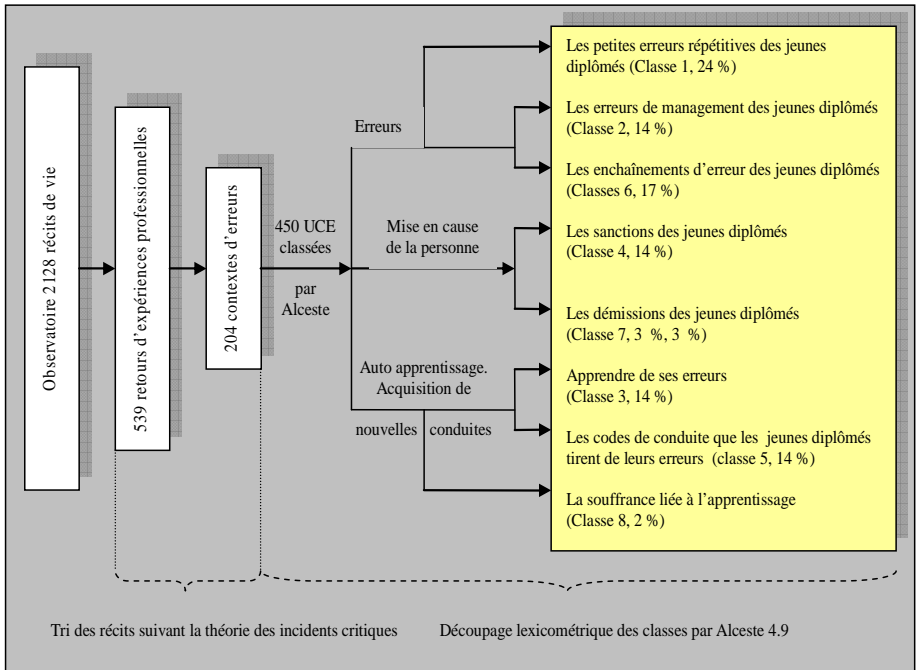
³¹ *World Values Survey* (Etude des valeurs au niveau mondial) est une recherche sur les changements sociaux, culturels et politiques dans le monde entier. Elle est conduite par un réseau de scientifiques en sciences sociales issus d'universités du monde entier. <http://www.worldvaluessurvey.org/>.

³² Algan Y., Cahuc P., *La société de défiance. Comment le modèle social français s'autodétruit*, Editions rue d'Ulm.

³³ Section 37, en ce qui concerne la gestion.

diffusion. Toute revue doit montrer patte blanche et la méthode consiste à établir des critères qui permettent de rejeter de 70 à 80 % des projets d'articles proposés par les chercheurs. Il n'en faut pas plus pour que l'utilisation des sciences fondées deviennent un critère de rejet, étant donné leur tendance à contredire les découvertes obtenues par les questionnaires et étant donnée la divergence entre les deux approches : « terrain → dispositif → données → tris → interprétations fondées → mise en perspective », dans la démarche fondée et « Hypothèse → problématique → état de l'art → dispositif → résultats → mise en perspective » dans le processus orthodoxe³⁴.

Tableau 7. Illustration du processus fondé : « terrain→dispositif→données→tris→interprétations fondées→mise en perspective ».



³⁴ Pour s'en convaincre, on peut aller dans le site de la GRH, consulter les billets d'humeur de Maurice Thévenet, le chercheur le plus cité dans la francophonie, en GRH et de Laurent Bibard, le directeur de l'Essec. <http://www.reims-ms.fr/agrh/01-actualites/02-billet-humeur.html>